Adieu cher et regretté collègue et ami. Adieu.

Après M. Ducoulombier, c'est notre excellent député, M. Droon, Président de la *Solidarité républicaine*, qui prononce le discours et après qui a vivement ému l'assistance.

Discours de M. Droon

Messieurs,

Mardi soir, le Conseil municipal était assemblé : Alexandre Dumoutiez était à son poste, en apparence bien portant, il ne se doutait pas que ses jours étaient comptés.

Rien ne pouvait faire prévoir que moins de vingt-quatre heures après, le froid de la mort aurait envahi cette figure si ouverte, si pétillante de vie et que la première réunion de ses collègues se dérouterait du cercueil qui renferme sa dépouille!

Mécanicien de profession, il avait terminé ses journées de travail et, le cœur satisfait de la tâche accomplie, s'apprêtait à regagner le logis où l'attendaient l'excellente mère de famille et les sept enfants chéris quand tout à coup il se trouve mal, fait quelques pas comme pour chercher un abri et s'affaisse.

C'était fini : une rupture de vaisseau avait en raison de la vitalité de cet organisme de 44 ans et ses camarades d'atelier — ses amis, pourrais-je dire, parce qu'il possédait l'estime et la sympathie de ceux des compagnons de travail — se pouvaient qu'assister impuissants et consternés à ce terrible drame, qui n'avait duré que quelques secondes.

Plus tard, quand on ramène en cortège sa dépouille, la scène est plus déchirante encore.

L'amour qui unit tous ces êtres dont se compose la famille, le goût du ménage, le sentiment de l'existence qu'assurait le travail régulier du chef, l'avenir des enfants, tout cela était écroulé en un instant, ainsi que cette perspective et pa être ontingée et l'immense chagrin qui envahit l'âme de cette pauvre veuve dans le cruel moment de la séparation, à la frayeur qu'elle éprouve en présence du vide qui se fait brusquement autour d'elle, viennent s'ajouter l'angoisse et le désespoir de ne pouvoir plus offrir la misère pour elle comme pour ses chers enfants.

Ah! je sais bien qu'aucune parole, qu'aucune méditation ne pouvait consoler une pareille douleur.

Ce n'est pas moins un devoir pour nous de venir dire à cette famille si éprouvée combien nous sommes sensibles au malheur qui la frappe, quelle part nous prenons à son chagrin.

Les habitants du ce grand quartier de la Croix-Rouge ont voulu témoigner par leur empressement, leur à-foit exceptionnel, à assister à ses funérailles, de l'estime particulière en laquelle ils tenaient ce bon citoyen à qui ils avaient confié le soin de les représenter. Pendant les quatre années qu'il a passées au Conseil municipal, nous avons pu apprécier le droiture, la sûreté de son jugement, le dévouement et la conscience avec lesquels il remplissait son mandat. Tous ses collègues de l'assemblée communale, comme vient de vous le dire en retrouvant termes l'un d'eux, M. Auguste Ducoulombier, étaient unanimes à rendre hommage aux solides qualités du cœur et d'esprit, en même temps qu'à la modestie et à l'aménité d'Alexandre Desmouvaux.

J'étais à peine rentré à Paris quand m'est parvenu la nouvelle de ce mal d'empire. Mais je devais à la cordialité de mes rapports avec ce collègue et à son honnête, si dévoué, si devoué, aussi à l'ancienneté des liens qui m'unissent à cette laborieuse population de la Croix-Rouge où mes relations de tout du jour de mon arrivée à Tourcoing et où je suis heureux de compter de nombreuses et solides amitiés, je lui devais, je vous devais d'apporter sur cette tombe l'expression émue de ma tristesse et de ma sympathie.

Je ne vous ai pas parlé de ses services militaires. L'homme du devoir que nous avons connu avait commencé par servir brillamment son pays. Incorporé au 26e régiment d'infanterie le 5 janvier 1875, il passe ensuite dans la 1re Compagnie des ouvriers de marine où le 25 avril 1879 il était nommé maître canonier. Son livret militaire portait à son actif, quand il quitta l'armée, la mention de 5 campagnes.

Dommage n'a pas été seulement un bon père de famille, un bon soldat, un mandataire fidèle et dévoué à ses mandataires; il a été également un ouvrier intelligent, laborieux, attaché à sa profession, ayant en gagner l'estime et l'affection de ses camarades de travail aussi bien que de ses patrons qui avaient pour lui les plus grands éloges, les égards qu'on doit à un homme de cœur et d'une collaboration diversée de 25 ans et qui a vieilli sous l'uniforme, en vue et les orphelins dont le soutien du parait.

Vous me permettrez d'ajouter, comme président de la « Solidarité républicaine », qu'il fut aussi un bon citoyen animé de la foi républicaine, un homme sincère dans ses convictions et fidèlement attaché aux principes démocratiques.

En apportant sur sa tombe une couronne, les membres du Comité républicain ont voulu affirmer leurs sentiments amicaux pour celui qu'ils ont si souvent à leurs côtés, apportant son concours à l'œuvre commune.

Au nom de tous les membres du Conseil municipal, qui ont dû quitter précipitamment, je puis dire, au nom de tous les habitants de la Croix-Rouge, j'adresse le dernier adieu à Alexandre Demouveaux dont nous conserverons le souvenir sympathique.

Il est pour le famille si cruellement frappée, pour cette pauvre veuve et ses sept enfants, une consolation possible dans un si grand malheur, elle la trouvera dans les regrets et les sympathies unanimes qui viennent de se manifester et aussi dans l'assurance que nous ne l'abandonnerons pas et que nous aurons à cœur de la secourir et de la soulager par tous les moyens qui seront en notre pouvoir.

Des marques d'approbation soulignent la fin du discours de M. Droon et la toute l'écoute entière fait émoi.

Solidarité républicaine

Les adhérents à la *Solidarité Républicaine*, désireux d'acquitter le reste de leur cotisation, pourront se présenter à cet effet dimanche 26 courant de onze heures à midi et demi au 15 tenu par Mme veuve Leclercq, rue Deurmont.

Ecole Sévigné

Dimanche 26 décembre, à 4 heures, aura lieu une réunion générale des anciennes élèves de l'école. Toutes sont instamment priées d'y assister, votre même celles qui ne seraient pas encore inscrites.

Fête de gymnastique

La première séance de fête offerte par la société « *Union* » Tourcoing, en faveur de ses membres protecteurs et honoraires, avec le concours de l'harmonie de la Croix-Rouge avait attiré hier à la salle des fêtes de la place Lovertier un public nombreux.

Le programme était admirablement composé à tous les points de vue, gymnastes et musiciens ont été chaleureusement applaudis.

Aujourd'hui, à 4 heures (2e), deuxième séance, qui ne sera pas moins suivie, ni moins intéressante que la première.

Arrestation sur mandat d'arrêt

Le brigadier de sûreté Lecafette a mis en état d'arrestation, en vertu d'un mandat d'arrêt décerné par M. Delelé, juge d'instruction, le nommé Henri Mordacq, 27 ans, né à Annapes, inculpé de vol.

Ascq. — Hier, à 5 heures du soir, ont eu lieu à la mairie, les adjudications ci-après, relatives aux fournitures nécessaires au bureau de bienfaisance pour l'année 1898.

Ont été déclarés adjudicataires :

Pour le pain, M. Houzet Désiré, avec un rabais de 5 0/0 — Pour la charbon, M. Vanhelleputte-Dans avec un rabais de 10 0/0 — Pour les draps, M. Salmis-Narcisse — Pour les cercueils, M. Sainlegor-Demeghin.

LILLE

FÊTE HIVERNALE

En mémoire de Lillois qui n'avait un une fête obtient dans ce quartier populeux un succès ayant coloré que celle de l'Arbre de Noël.

Très heureusement les organisateurs, qui ont fait des prodiges d'activité, n'ont songe que la distribution des Noëls aux 5,000 enfants pauvres est venue se greffer sur les préoccupations coutumes de la fête — très heureusement, disons-nous, les organisateurs avaient commencé vous le coup, le quartier, méconnaissant transformé la décoration de Palais-Rameau.

Le printemps avec ses fleurs éclatantes, ses ravissantes, ensoleillées, avait fait place à l'hiver neigeux, dont la pelle blanchoie scintille sur les rayons électriques, mettait un frisson à la peau des spectateurs. Partout la ouate artistement semée, donnait l'illusion de la neige. Sur le faîte du décor, dans les arbres aux branches nues, sur les jardinières plantes de la cascade, des flocons immaculés et légers caressaient les yeux.

Un projecteur électrique, gracieusement prêté par la Faculté des sciences, éclairait de la galerie, jaillait miroiter avec des reflets d'argent fondu l'eau ruisselant à travers les rochers mousseux de l'immense cascade. C'était véritablement féerique et les promeneurs en foule ne tarissaient pas d'éloges et d'exclamations admiratives.

Au milieu de ce décor de glace l'entrain des chanteurs ne s'est pas un seul instant ralenti. A vrai dire on se demande comment tous ces braves gens ont pu résister à ce pareil effort qui semble dépasser les résistances humaines.

On pouvait prendre chaque catégorie de chansons : partout les acteurs étaient à leur poste, gais, spirituels, adroits et pleins d'entrain.

Aux chansons satiriques c'est M. Loiseau qui par ses intarissables boutades pétillant d'à-propos, rassemble une affluence qui se bousculte sans arrêt pour entrer dans le Moulin de la Galette, où sont débitées, toujours avec accompagnement des saillies du bonisseur, les œuvres mouinmartroises. Le petit caisse du contrôle est à tout instant débordante de recettes.

Aux chansons du Pavé, c'est du même Mille Decroix, jolie à croquer sous son modeste costume de Nini Buffet, est entourée de ses confrères Bailleul, Roger, Mary Gille, Pioteix, Godart. Elle chante d'une voix merveilleusement sonore et attendrissante la chanson de la Sérénade du Pavé, du Mouron pour les petits oiseaux, que ses partenaires reprennent en chœur. On l'applaudit, on la bisse et de bonne grâce elle recommence infatigable, mettant coquettement comme condition qu'on empêtra de sous son escarcelle de cuir jaune.

Ce sont aux chansons du sport qu'elle récolte mais des pièces blanches de toutes valeurs. Et la jolie chanteuse, animée par la bonne œuvre que lui permet d'accomplir son talent, ne veut pas connaître la fatigue.

Aux chants d'amour, c'est Mlles Mary Mahieu, de Roubaix ; Crion ; Lempereur ; MM. Carpentier ; de Bove ; Desmazières ; ce sont les musiciens de la « Mandoline » qui font florès.

Mais tous ces artistes ne veulent pas se contonner dans un seul genre et s'en tenir à un ou deux morceaux, non, ils ont voulu prouver partout prodiguant leur talent sans compter, sous la generie du succès mérite que leur fait la foule.

Quelle admirable réunion d'artistes que celle qui a succédé au concert religieux devant un public élégant et généreux qui paie largement ses places pour entendre deux ou trois chansons et pour mieux passer agréable.

M. Bacqueville, piston, avait ouvert le concert par le « Credo du Paysan », de Faure. On devine la façon ravissante avec laquelle notre brillant cornettiste a enlevé ce morceau.

M. Boudoux joue un *Andante religioso*, d'Herman, d'une douceur exquise. Virtuose de la flûte, il donne à cette exécution un charme incomparable.

M. Desroussseaux, violoncelliste, exécute trois morceaux difficultueux avec une aisance, une expression qui dénote l'âme; puis M. Oscar Petit nous fait goûter un morceau nouveau que Massenet lui avait envoyé le matin même : *La Solitude de Sapho*; exécuté avec une impeccable sûreté d'archet, une virtuosité transcendante. M. Désiré Laurent complète la série instrumentale du concert religieux par une très brillante interpretation de *Rêverie*, de Marsick, rivale de la grâce et de la poésie, sans une minute de répit, sédiure les auditeurs par la variété des mélodies que chante son violon.

Les antiatrices se succèdent sans interruption, offrant les lumières les plus souples et les plus captivants. Mlle Montigny chante d'une voix harmonieuse et savamment conduite, le Noël, de Pelicot et la Méditation religieuse, de Pessard.

Mlle Bertrand montre toutes les ressources de son organe exceptionnellement timbré dans le Sacre du Roi, de Faure et le Noël, de Massenet, elle est saluée par de longs applaudissements.

Mlle Wenin met toute son âme dans l'exécution de l'*Ave Maria*, de Gounod. et du *Noël d'Holmès*. C'est un talent accompli que l'on acclame.

La parfaite diction de Mlle Lempereur, sa voix étendue et claire donne une ampleur émouvante au *Pater Noster* de Faure et au Rêve du Prisonnier de Rubinstein.

Avec une douceur de caresse, Mlle Henriette Crion exécute la Prière de Raoul Pugno, puis, saisissante d'expression, interprète la Complainte de la Mendiante de Massenet.

La *Charité*, de Faure et le *Noël*, d'Adam, n'avient jamais eu d'interprète plus parfait, plus empreint de la mélancolie du premier morceau et de l'allégresse du second, que Mademoiselle Lounge qui est une artiste raffinée.

Toute jeune encore. Mlle Mary Mahieu, de Roubaix, chante avec une virtuosité et une assurance admirables. Son professeur Mme Kaplain peut la présenter partout avec honneur : elle a un tempérament d'artiste qui lui vaudra de grands succès, dont celui d'hier est un beau prélude.

Les chanteurs masculins sont connus et appréciés : M. Guillien et M. Debor, les basses de notre théâtre ont fait faire à l'œuvre une recette considérable.

Habitués aux bravos ils ne demandaient pas de plus belle consécration de leur talent.

Quant à MM. Carpentier, Poitier, de Bove, Desmazières, il nous aurait fallu les suivre pendant quatre heures d'horloge pour apprécier en détail les morceaux qu'ils ont chantés.

Le public ne les apercevait plus sans les acclamer, parce que partout alternativement aux chants d'amour, aux chants religieux, aux chants satiriques, ils tonnaient toutes leurs forces à amasser de grosses recettes. S'il fallait payer de tels dévouements, une fête comme celle de l'*Arbre de Noël*, ne serait pas possible.

Les accompagnateurs de tous ces chants étaient légion ; leur modestie ne saurait nous faire oublier ni leur zèle, ni leur talent. Ce furent MM. Oscar Petit, Cavro père, Dubreuil, Blauwart, Colard, Lamorlette, souvent les chanteurs eux-mêmes.

Aux chants patriotiques Mlle Lempereur a fait recette avec l'admirable chant : *Pro Patria* de Victor Hugo.

Succès inouï à la *Marche à l'Etoile* et au *Sphinx*.

M. de Casteraese, quoique surmené, a continué à chanter, de sa belle voix de baryton, le *Sphinx*, de Fragerolle, tandis que M. Monier, chantait *La Marche à l'Etoile*.

M. Carnoye, organisateur de ce spectacle, a droit à toutes les félicitations.

L'initiative industrielle a continué avec succès ses chants patriotiques et bachiques.

Une admirable crèche rustique avait été installée et a attiré un public considérable.

A l'heure où nous écrivons ces lignes une foule immense se livre, dans le Palais illuminé, à des danses échevelées.

L'entrain est énorme et une véritable pluie de confetti tombe sur les danseurs.

Fête populaire à prix réduits

Le Comité réuni hier soir après la quatrième journée de fête a décidé que pour permettre à toutes les classes de la société d'admirer le Palais Rameau, le prix d'entrée pour la journée d'aujourd'hui dimanche de 2 à 7 heures serait de vingt-cinq centimes au lieu de vingt-cinq centimes et demi.

Toutes les bacquets, même celle de la *Marche à l'Etoile* et du *Sphinx* qui jusqu'à la dernière minute, hier, a fait faire salle comble sans prix de demi et un francs, offriront des ambitions à prix réduit.

Depuis hier, à minuit, bal à grand orchestre, avec un tombola. Prix 1 franc. — Le succès

Mettez le poids ! marchands ?

Voilà ce qu'a oublié le sieur Léon Deportier, marchand de charbon, 9, rue d'Aboukir. Aussi n'est-il pas dresser procès-verbal, pour tromperie sur la quantité de marchandise vendue.

La gardienne de la Morgue

La mère Destelleurs, la gardienne bien connue de la Morgue de la place Jeanne d'Arc, qui, c'est livrée, jeudi matin, à toutes sortes d'excentricités.

Des agents l'ont arrêtée au moment où elle se promenait presque nue le long des quais.

La malheureuse aliénée a été internée à l'hôpital Saint-Sauveur.

LE NORD

Incendie à la Madel ine

Samedi, à 3 heures après-midi, un incendie s'est déclaré dans les anciens magasins de M. Emile Bouriez, rue St-Charles à La Madeleine.

L'incendie a pris dans un bâtiment voisin de celui qui fut incendié il y a environ un mois.

Le feu a pris dans des balles de chiffon.

C'est le concierge qui l'en est aperçu.

On a prévenu les pompiers de La Madeleine qui sont accourus avec leurs pompes, mais l'eau manquant on ne put arrêter le flèau.

Un bâtiment entier a été incendié.

On a pu préserver la salle du générateur, qui est voisine.

Les dégâts sont évalués à 8.000 francs.

On attribue la cause de cet incendie à l'échauffement des matières.

VALENCIENNES

Bouchain. — *Accident.* — Le nommé Leronge Joseph, domestique à Hem-Lenglet, a été revenu accidentellement par la voiture du sieur Lagrange Henri, domestique chez Mme veuve Wibaut, spécière à Douai. Ces Messures ne sont pas très graves.

LE CRIME D'ONNAING

Nous en sommes pour le moment à la trêve des confiseurs :

M. Gobert, juge d'instruction a pris quelques jours de congé et s'en est allé se reposer des fatigues qui résultent pour lui de cette délicate affaire. Quoi qu'il en soit, si l'opinion publique reste unanime à accuser le chef de gare, ce dernier ne perd pas un seul instant de son assurance et ne toujours aussi formellement être l'auteur du meurtre de M. Déroteleur. Mais si l'instruction est suspendue pendant quelques jours, les gendarmes de Blanc-Misseron, continuent leur enquête sur place et fournissent presque chaque jours de nouveaux renseignements. Pendant que M. Mascret reste poursuivi sous l'inculpation de coups et blessures portés à sa femme et à sa fille, on s'occupe uniquement du meurtre et on réunit contre le chef le plus de témoignage possible.

Nos lecteurs ont pu voir, dans notre numéro paru jeudi matin, le relevé des présomptions qui pèsent sur le chef de gare : nos renseignements, sans être puisés à une source officielle, sont tellement l'expression générale des habitants d'Onnaing, que nous devons les considérer comme vrais dans leur ensemble. D'ailleurs l'instruction a confirmé déjà l'existence de plusieurs d'entre eux, et en particulier les deux derniers, très graves, de Mme Cazin et de M. Dehaun, d'Anzin, qui ont entendu le vacarme infernal qui se passait entre 8 heures et 8 h. 15 dans les appartements de M. Mascret.

Nous avons suffisamment insisté entendre que la rumeur publique suppose qu'il s'agirait de la vengeance de l'honneur du mari ou du père de famille outragé. Mais pourquoi alors ne pas s'être rendu auprès des autorités et leur avoir dit : « Voyez ce qu'est passé et voilà ce que j'ai fait ; j'ai dans un mouvement de violence parfaitement compréhensible vengé mon honneur et celui de ma famille. » Mais ici, un peu plus ou moins de scandale n'avait pas une importance capitale, attendu que chacun sait que des scènes presque journalières avaient lieu dans le ménage de M. Mascret ; que une instance en divorce a été engagée, puis abandonnée, etc. On suppose plutôt, en admettant l'hypothèse du tête-à-tête surpris, que le chef de gare sera survenu au moment où, sa femme et sa fille était terminée ou tout au moins interrompue et qu'alors, sous un prétexte quelconque, la dispute s'est élevée, suivie de coups et de violence engagée. Y avait-il des sentiments d'hostilité latents depuis quelque temps, de l'un à l'égard de l'autre ? Il est permis de le supposer.

Mais quoi qu'on en dise, l'affaire n'est pas entièrement élucidée; certains points restent encore mystérieux. Comment, pourquoi, et dans quelles circonstances le drame s'est-il accompli. Il faut entre chose que les présomptions ou des probabilités pour étayer une accusation définitive ; ce sont des faits précis et contrôlés, des témoignages définitifs. Nous pensons qu'on nous semble que M. le juge d'instruction doit être déjà suffisamment documenté, pour avoir une opinion définitive, et il est presque certain que le résultat de son information sera bel et bien la confirmation du jugement de l'opinion publique : que M. Mascret est bel et bien le meurtrier de M. Déroteleur. Cette satisfaction sera donnée à l'indignation de la population d'Onnaing et la malheureuse victime sera vengée.

LA BELGIQUE

Un drame à Ostende

Un drame vient de se dérouler dans l'un des plus grands hôtels d'Ostende, où deux étrangers — un homme et une jeune fille — ont été trouvés morts dans leur chambre.

Leur identité n'a pas été établie. Le suicide est un ingénieur autrichien, Max Grebner, domicilié à Bruxelles, rue Destassart. Il était âgé de soixante ans.

La suicidée est une fille d'excellente famille, Mary Vandenplas, âgée de vingt ans et demeurant également à Bruxelles, rue du Boulevard.

La malheureuse, qui était d'une grande beauté, laisse un enfant. Depuis plusieurs années déjà elle était la maîtresse de Grebner. Celui-ci, semble-t-il, ne voulait pas épouser la sen jeune, a tuin son amie en lui tirant deux balles de revolver dans la région du cœur, puis il s'est brûlé la cervelle.

Le parquet, prévenu, a ouvert une enquête. Il semble en résulter que ce double suicide doit être attribué à de graves embarras d'argent.

La nouvelle du drame s'est répandue rapidement à Bruxelles, cause une très vive émotion ici, où ils désespérés sont très connus.

TRIBUNAUX

Conseil de guerre de Lille

Audience du 24 décembre

Présidence de M. le colonel Forré, commandant le 1er régiment de chasseurs à pied ; M. Letertre, chef d'escadron, commissaire du gouvernement.

Joseph Denis, soldat de 2e classe au 1er régiment d'infanterie, vol de denrées au préjudice de militaires ; un an de prison.

Pierre Ponchon, 2e classe, se commoir servant au 1er bataillon d'artillerie à pied, outrages et menaces envers un supérieur en service ; deux ans de prison.

VARIÉTÉS

NOËL

Actuellement, la Noël n'est plus une fête essentiellement et seulement religieuse. Si tout le monde fête Noël, la plupart de ceux qui célèbrent cette date, portent dans cet acte fête d'édification religieuse et ne voient dans le 25 décembre qu'une occasion de réjouissance et d'amusement. Les religieux disparaîtraient demain, que la fête elle-même subsisterait.

La fête du feu

La fête de Noël, en effet, n'est pas, comme on le croit communément, d'origine chrétienne. Elle se célébrait déjà bien des siècles avant le christianisme. C'est une fête astronomique et solsticiale, que Malvert dans son curieux livre *Science et Religion*, explique en ces termes :

« Chaque année, dans l'Inde antique, on célébrait la découverte du feu (personnifié par le dieu Agni), en même temps que la naissance du Soleil, au solstice d'hiver, époque à laquelle le soleil paraît recommencer une vie nouvelle. Cette date était indiquée par une étoile, dont l'apparition coïncide au firmament avec le solstice. Cette commémoration se retrouve, sous des formes et des noms divers, dans toutes les religions de l'antiquité, à la même date.

« Chez les Romains, les confréries de Bacchus célébraient chaque année, le 25 décembre, la naissance ou plutôt la renaissance du soleil, qu'on appelait la Nativité divine.

« Dans l'Egypte, on célébrait le mariage du Dieu nouveau-né, couché dans son berceau, tel que le représente une terre cuite antique. Au cri de : Evohé Bacchus ! se mêlaient ceux de Anouel ou Noël, un Dieu nous est né.

« Dans les confréries d'Isis, les prêtres, la tête marquée d'une large tonsure et vêtus de surplis blancs, promenaient l'image d'un enfant. Le jeune Dieu, qui venait de naître dans le bonheur de la terre, était représenté dans les bras de sa mère.

« Les confréries du dieu Mithra, né aussi le 25 décembre, célébraient chaque année, à cette date, la commémoration de la « Nativité du Soleil ».

D'ailleurs, tous les dieux solaires de l'antiquité, Bacchus, Osiris, Mithra, Apollon, Manou Boudetha, ont le même caractère. Ils naissent le 25 décembre, au solstice d'hiver, d'une Vierge mère, dans une grotte ou une étable parmi les animaux. Tous meurent et ressuscitent, parce que le soleil, vaincu périodiquement par la nuit et par l'hiver, meurt et ressuscite chaque année. C'est ainsi que la partie la plus importante des religions modernes n'est que l'écho des chants antiques qui célébraient le Soleil.

La fête catholique

Au point de vue catholique, la fête de Noël est une des plus anciennes de la religion.

Il faut remonter presque au berceau du l'église Occident pour arriver à l'époque de son institution. Ce fut, d'après certains auteurs, l'évêque Téophore qui l'établit en 138. Mais alors cette fête était essentiellement mobile. On la célébrait tantôt au mois de janvier, tantôt au mois de mai. Ce n'est que plus tard qu'elle fut opérée par le pape Jules, fixa définitivement la Nativité de Jésus-Christ au 25 décembre.

L'usage des trois messes qui se célèbrent pour la fête de Noël, est sans doute fondé sur ce fait à cause des trois oraisons indiquées par les papes pour le service divin, la première à Ste-Marie Majeure, pour le nat la seconde à St-Athanase, pour le point du jour, la troisième à St-Pierre pour la messe du jour.

L'église a conservé cette coutume; mais les cérémonies de Noël ont subi bien des modifications et les pays, de notables modifications. Elles ont toujours exprimé la réjouissance et cette gaîté si traditionnelle d'une façon plus ou moins originale.

Au moyen-âge, dans l'église d'Occident, cette fête était représentée par des jeux scéniques : des personnages recitaient des compositions religieuses autour de la crèche où reposait l'enfant Jésus, Marie et Joseph assis à ses côtés, jouissaient en silence de la gloire de l'enfant. Ce spectacle inspiré, d'abord, ne tarda pas à dégénérer en des bouffonneries qui rappelaient d'assez près la fête des fous, c'est alors que l'autorité ecclésiastique fut supprimée. Toutefois quelques églises en conservèrent les traces dans un office qui fut apelé l'office des pasteurs.

Le peuple chantait les *Noëls*, cantiques versifiés en patois ou en langue vulgaire et qui sont l'origine des chants religieux. On ne peut pas dire qu'ils pèchent par excès de recherche. L'art y est complètement étranger, ils sont aussi rustiques que les bergers qui sont cesses les chanter.

Les réveillons

Il n'y a pas un siècle qu'à Valladolid, dans la décrète et catholique Espagne, on représentait, au milieu des églises, les mystères de la Nativité. Les personnages qui les représentaient portaient des masques grotesques et des habits d'un goût douteux. Ils étaient accompagnés par les castagnettes, les tambours de basque, les guitares et les violons. Puis tout à coup les jeunes filles et les violons entraient en danse, portant à la main des corbeilles remplies de friandises endroits en faisait collation pour être mieux en état de supporter les fatigues de la nuit.

C'est de cette présomption nocturne que sont venus les réveillons dont l'habitude ne s'est pas perdue. Ils commencèrent au moyen âge. Dans ce repas, la gaîté longtemps contenue se donnait un libre cours. Le Noël tombait un vendredi, le pape autorisait l'usage de la viande, parce qu'en ce jour, le Verbe s'est fait chair.

Au XIIIe siècle on donnait à ces repas les fêtes de Noël des gâteaux appelés *Nieules* et un poulet rôti.

On buvait aussi la *bûche de Noël* ou *tréfoir* en versant du vin dessus et en disant : *Au nom du père*.

Dans cette cérémonie, on appelait la bénédiction du ciel sur la famille.

La distribution du *pain de Calande* avait le même but.

Cette fête marquait si bien l'allégresse universelle que le mot de *Noël* devint bientôt synonyme de réjouissance. Aux entrées des rois et dans toutes les solennités, le cri de *Noël ! Noël !* retentissait sur les mêmes modes.

Quand Charles VII fit son entrée dans Paris en 1437, le peuple sortit dans les rues en une telle masse qu'on pouvait à peine passer, et de toutes les poitrines s'échappaient des *Noël ! Noël !*

Dans le Midi

Dans le midi de la France, Noël est l'objet de manifestations bruyantes et joyeuses. La veille de Noël, au lieu de jeûnes et de mortifications, on ouvre la fête par le grand souper. La table est dressée devant le foyer, où pétille, couronnée de laurier, la bûche d'argent, qui, quelque fois, sèché et conservé avec amour, pendant toute l'année, pour la triple solennité de la Noël. Avant de s'asseoir à table, on procède à la bénédiction du feu.

Le plus jeune enfant de la famille s'agenouille devant la cheminée et sous la dictée paternelle il supplie le feu de bien rechauffer pendant tout l'hiver les pieds frileux des petits orphelins et des vieillards infirmes, de répandre sa clarté et sa chaleur dans toutes les mansardes pauvres, de ne jamais dévorer l'étoule du pauvre laboureur ni le navire qui berce les navigateurs au sein des mers lointaines.

Puis il bénit le feu, c'est-à-dire qu'il l'arrose d'une libation de vin cuit, à laquelle le *carignade* répond par des acclamations joyeuses. Puis on se met à table. Après le souper, on se chauffe en cercle autour du feu et on chante des Noëls jusqu'à minuit, heure à laquelle on se rend en masse à la première messe.

laisser cette nuit là sur la table, le *pard des morts*, temps marchant on en sait quelque chose, manger les morts au festin des vivants. Les pauvres qui passent entrent et font table ouverte.

La fête dure ainsi trois jours avec les mêmes festins et les mêmes chants. Seulement, le 25, au souper du soir on mange la dinde à Noël.

Le 26, c'est le tour du pain de *Saint-Etienne*, sorte de brioche qu'on bénit en mémoire du martyr. Ce pain affecte la forme du poulet et on lui attribue dans les campagnes un foule de vertus. Il est le fétiche du bétail, préservant, comme celle, par exemple, de priserver les ânes de la colique et les chiens de l'hydrophobie.

C'est aussi le soir du 26 qu'a lieu l'inauguration des crèches, ces petits théâtres d'animates où l'on représente la naissance de Jésus.

A l'étranger

Mais avant de terminer, faisons un courte revue des principales coutumes des pays étrangers à l'occasion de cette fête universellement joyeuse et populaire.

En Angleterre, c'est le *Christmas*, qui correspond à la fois à notre Noël et à notre premier jour de l'an. C'est par excellence la fête des enfants qui deviennent les tyrans de jour, et à l'intention spéciale desquels se succèdent pendant quinze jours, des bals, des théâtres, des fameuses féeries pantomimes qui attirent une immaginable affluence de spectateurs de tous les âges. D'intermin nobles banquets représentent la partie solide des réjouissances. Un hospitalité large et joyeuse est à l'ordre du jour.

La consommation qui se fait en vitailles et principalement en oies est vraiment prodigieuse. De tous côtés, les cheminées fument, les fours des boulangers regorgent de viandes sportives par de modestes ménagères, les broches tournent et les tables se dressent pour de gargantuesques festins.

En Russie, en Pologne, il est d'usage, parmi les paysans, de visiter tous les jours les maisons des propriétaires du district, depuis la mi-Noël jusqu'à la douzième nuit qui suit. Ils chantent alors une sorte de cantique, appelé ta-ko, accompagné de leur musique non sans de lotte qui renferme une représentation figurée de la Nativité.

Le Noël n'est pas célébré moins vivement en Espagne. A Madrid, le jour de Noël on voit arriver de nombreux visiteurs, tous des provinces environnantes ; de toutes parts, on voit des villageois avec le costume pittoresque de leur pays, et les marchands d'oranges, de noix, de marrons et de nougats, font, comme on dit, des affaires d'or.

Ce jour-là et la nuit qui suit, des bandes de gens du peuple parcourent les rues sur des tambours de basque, chantent à tue-tête et ne s'arrêtent que pour se rafraîchir dans la cabaret qui est trouvent sur leur chemin. Le sport que la capitale espagnole présente un aspect très particulier et très inaccoutumé.

MICHAEL

POUR VOUS DESALTERER

immédiatement et agréablement et vous récompenser en même temps prenez un verre de VIN DE

BANYULS-VERMEILLE à l'EAU

Cet excellent apéritif, si appréciée par le corps médical et les personnes qui en ont déjà fait usage, se trouve dans tous les cafés, les bons estaminets et chez les marchands de vins.

Exiger l'étiquette sur la bouteille.

Nouvelles à la Main

Le gros Z...., qui n'est pas très ferré sur l'histoire, est furieux contre ses amis. Il leur offrait hier soir un magnifique pâté.

— Eh bien ! croyez-vous que vous aimi dient partout que c'étaient de véritables noces de ganches ?

.˙.

Le petit Chose a résolu de se ranger, il devient sérieux. Et, pour commencer, il a établi le *tout minutieux de ses dettes*, qui s'élèvent à 10,000 fr.

— Que comptes-tu faire à cet égard ! lui demande un camarade.

— Payer de suite les 17 fr. 35 et prendre des arrangements pour le reste.

BRULE-MAISON.

Programmes des Spectacles et Concerts

Lundi prochain, 27 courant, à 8 heures précises du soir, les membres de l'Association amicale des Employés de l'Octroi de Roubaix donneront une soirée intime et absolument privée, dans la salle des fêtes du café Pandore, rue Pauvrée.

Grand-Théâtre (Hippodrome) — Jeudi 30 décembre 1897 (Bureau à 7 heures 1/2 ; Rideau à 8 h. — Spectacle extraordinaire.

MANON

Opéra en 5 actes et 6 tableaux, paroles de Meilhac et Gille, musique de J. Massenet.

Au 3e acte : Manon, rôle joué par Mme Bouvacat, danse par les dames coryphées et du ballet.

Orchestre sous la direction de M. de Pachmann.

Prix des places : Loges et fauteuils, 1 fr. — Pourtours, 2 fr. 50 — Tres Galeries, 1 fr. 75 — Des Galeries, 0 fr. 60. — Pour la location s'adresser chez M. Jube-Herlog, rue de la Gare.

Etat-Civil de Roubaix

Du 25 Décembre

Naissances. — Louis Beaque, rue Decrine, 181 — Victorine Moiressonne, rue Longues-Haies, cour Bassa, 169 — Noël Masquelier, rue Arbrisseau, cour Leofold, 6 — Marcel Lemaire, rue Decrine, 225 — Gustave Fontenay, rue Balsance, 109 — Aline Valos, rue Sec-Wiers, 18 — Marguerite Vinlaches, rue Rousmont, cour Delporte, 4 — Aurore Coussaert, rue Fontenoy, cour Morean, 1 — Charles Flipo, impasse Schaeffer-Boucher, cour Dupot, 1 — Zoé Beaurir, rue Bully-Grenay — Arthur Catelain, rue de la Conférence, cour Dubouvere, 6.

Décès. — Antoine Van Laere, 1 an 10 mois, rue des Longues-Haies, cour Debeuvre, 8 — Theophile Depaepe, 6 ans, Hôtel Dieu — Flora Lodenge, 4 mois, rue Gambetta, cour Forest, 1 — Gustave Vanmout, 3 ans, rue Jean Baert, 16 — Charles Duvivier, 3 ans 1/2, rue des Anges, 41 — Charles Wilz, 2 ans 1/2, rue Jacquart, cour Masurel, 11 — François Wils, 2 ans 1/2, rue Jacquart, cour Masurel, 11 — Appolotis Pachinger, 81 ans, rue du Nouveau Monde, 1.

Voulez-vous GUÉRIR VITE ?

Prenez les PASTILLES BRONCHEUSES

Rhumes, Toux, Bronchites

Les Pastilles Broncheuses

Guérissent rapidement

Grippe, Influenza, Maux de gorge

Les Pastilles Broncheuses

ne coûte que Un Franc la boîte

Dépositaires principaux : MM. Didry, à Roubaix, rue Notre-Dame, 67 ; Leroy, rue de l'Alma, 51 — Autres dépositaires : MM. Dehlock, rue de la Bienale ; Leduc et Wattrelos, Grande-Rue ; Cambeaux et Mariage, rue de Lannoy ; Delsparte, rue du Moulin ; Logez, rue de France.

Ch. Tourcoing : MM. Bonte, rue et Beurbe, rue Saint-Jacques ; Pravost, rue de la Cloche ; Bogardeau, rue d'Anvers ; Delporte, rue de Turcoing ; Barrois, rue de Mouvaux ; Dans-Sacre.

A Wattrelos : M. Blanchaert — A Lys : M. Lagrange — A Croix : M. Sencrous, rue d'Antoing.

Les grandes pharmacies du Nord de la France.

BRASSERIE UNIVERSELLE DE ROUBAIX

Dimanche 26 décembre 1897, à 6 heures du soir et Lundi 27 à 7 heures du soir

Grand CONCERT

AVEC ATTRACTIONS

Succès, Succès, Immense Succès !

Les Frères BALMA, Jongleurs équilibres de la Scala d'Anvers.

M. Paul BELMS, baryton, 1er prix du Conservatoire de Lille.

M. BALLIN, comique de l'Olympia de Bruxelles.

Les artistes produisent le Dimanche de 7 à 9h, et de 11 à 1h. matin, et le Lundi de 5 h. 1/2 à 11 heures.

Entrée : 0.50 c. donnant droit à une consommation de 0.30 centimes.

CAFÉ BELLE-VUE, Grande-Place, ROUBAIX

Hôtel-Restaurant (Réorganisation)

Consommations de 1er choix

Se recommande à l'Attention de MM. les Voyageurs

A partir du 1er Janvier 1898 : Table d'Hôte à midi 1/2 et à 7 heures. 1/2

Dîners et Soupers à 2 fr. 25, comprenant :

1/2 bouteille vin blanc ou rouge, cidre ou bière

Potage, Hors-d'œuvre

2 plats de viande froide, légumes, dessert, fromage

Café, liqueurs.

Chambres confortables — Prix spéciaux pour MM. les Voyageurs.

Café, Hôtel-Restaurant **Belle-Vue**, Grand'Place ROUBAIX.

Recherche SANGUINÉE Morelle

73 centimes la boîte. —